

LA BIBLE D'UNE GRAND-MÈRE

Comtesse de Ségur

Sommaire

INTRODUCTION

I. DIEU CRÉE LE MONDE

II. LES SIX JOURS DE LA CRÉATION

III. SEPTIÈME JOUR, JOUR DE REPOS

IV. LE PARADIS TERRESTRE

V. LE SERPENT. — PÉCHÉ DE L'HOMME

VI. CAÏN TUE SON FRÈRE ABEL

VII. CORRUPTION DES HOMMES

VIII. LE DÉLUGE

IX. NOÉ SORT DE L'ARCHE

X. SIGNE DE L'ALLIANCE DE DIEU AVEC LES HOMMES

XI. TOUR DE BABEL

XII. ABRAHAM

XIII. ABRAHAM ET LOT SE SÉPARENT

XIV. DIEU PROMET UN FILS A ABRAHAM

XV. NAISSANCE D'ISMAËL

XVI. NOUVELLE PROMESSE DE DIEU A ABRAHAM

XVII. APPARITION DE TROIS ANGES A ABRAHAM

XVIII. SODOME ET GOMORRHE DÉTRUITES

XIX. NAISSANCE D'ISAAC

XX. SACRIFICE D'ABRAHAM

XXI. MORT ET ENTERREMENT DE SARA

XXII. MORT D'ABRAHAM. — ÉSAÛ ET JACOB

XXIII. ÉSAÛ VEND SON DROIT D'AINESSE A JACOB

XXIV. ISAAC CHEZ LES PHILISTINS
XXV. BÉNÉDICTION D'ISAAC A JACOB — COLÈRE D'ÉSAÛ
XXVI. JACOB VA CHEZ SON ONCLE LABAN — VISION DE JACOB
XXVII. JACOB ARRIVE CHEZ LABAN
XXVIII. JACOB ÉPOUSE LIA ET RACHEL
XXIX. ENFANTS DE JACOB. — JALOUSIE DE LABAN.
XXX. JACOB QUITTE LABAN
XXXI. JACOB FAIT ANNONCER SON RETOUR A ESAÛ
XXXII. JACOB LUTTE CONTRE L'ANGE DU SEIGNEUR
XXXIII. RENCONTRE DE JACOB ET D'ÉSAÛ
XXXIV. ENLÈVEMENT DE DINA. — MASSACRE DES SICHÉMISTES
XXXV. JACOB VA A BÉTHEL
XXXVI. JALOUSIE DES FRÈRES DE JOSEPH. — ILS LE VENDENT
XXXVII. JOSEPH EST REVENDU A PUTIPHAR
XXXVIII. JOSEPH EN PRISON
XXXIX. SONGES DU GRAND ÉCHANSON ET DU GRAND PANETIER
XL. SONGES DE PHARAON
XLI. LES FRÈRES DE JOSEPH VIENNENT EN ÉGYPTÉ
XLII. SECOND VOYAGE EN ÉGYPTÉ DES FRÈRES DE JOSEPH
XLIII. JOSEPH SE FAIT RECONNAITRE PAR SES FRÈRES
XLIV. ARRIVÉE DE JACOB EN ÉGYPTÉ
XLV. JACOB ET SA FAMILLE S'ÉTABLISSENT DANS LA TERRE DE GESSEN
XLVI. MORT DE JACOB
XLVII. MORT DE JOSEPH

XLVIII. LES ISRAÉLITES EN ÉGYPTÉ
XLIX. MOÏSE SAUVÉ DES EAUX
L. LE BUISSON ARDENT
LI. MOÏSE ET AARON DEVANT PHARAON
LII. LES PLAIES D'ÉGYPTÉ
LIII. LA COLONNE DE FEU ET DE NUÉE
LIV. PASSAGE DE LA MER ROUGE
LV. LES EAUX AMÈRES
LVI. EAU DU ROCHER
LVII. JÉTHRO VISITE MOÏSE
LVIII. MOÏSE AU MONT SINAI
LIX. LE VEAU D'OR
LX. LES ISRAÉLITES PLEURENT LEUR CRIME
LXI. DIFFÉRENTES LOIS DICTÉES A MOÏSE
LXII. AARON NOMMÉ GRAND PRÊTRE
LXIII. MORT DE NADAB ET D'ABIU
LXIV. MURMURES DES ISRAÉLITES
LXV. MARIE, SŒUR D'AARON FRAPPÉE DE LÈPRE
LXVI. MOÏSE ENVOIE VISITER LA TERRE PROMISE
LXVII. RÉVOLTE DES ISRAÉLITES
LXVIII. PUNITION DES RÉVOLTÉS
LXIX. MORT D'AARON
LXX. VICTOIRE DES ISRAÉLITES SUR LES CHANANÉENS
LXXI. BALAAM ET SON ANESSE
LXXII. MASSACRE DES MADIANITES
LXXIII. DERNIERS ACTES ET DERNIÈRES
RECOMMANDATIONS DE MOÏSE
LXXIV. MORT DE MOÏSE
LXXV. JOSUÉ CHEF DES ISRAÉLITES

LXXVI. PASSAGE DU JOURDAIN
LXXVII. CIRCONCISION DES ISRAÉLITES — PRISE DE JÉRICHŌ
LXXVIII. ISRAÉLITES BATTUS PAR LE ROI DE HAÏ
LXXIX. PRISE DE HAÏ — ALLIANCE AVEC LES GABAONITES
LXXX. GUERRES DES ISRAÉLITES — LE SOLEIL ARRÊTÉ
LXXXI. JOSUÉ DÉTRUIT TOUS SES ENNEMIS — MORT DE JOSUÉ
LXXXII. CE QUI ARRIVA APRÈS LA MORT DE JOSUÉ
LXXXIII. PUNITION DES ISRAÉLITES — AOD LES DÉLIVRE
LXXXIV. NOUVELLE SERVITUDE—DÉBORAH ET SISARA
LXXXV. GÉDÉON
LXXXVI. ABIMÉLECH
LXXXVII. LA FILLE DE JEPHTÉ
LXXXVIII. SAMSON
LXXXIX. SAMSON ÉPOUSE UNE FILLE DES PHILISTINS
XC. LA MACHOIRE D'ANE
XCI. PERFIDIES DE DALILA — PORTES DE GAZA
XCII. LE LÉVITE OUTRAGÉ
XCIII. RUTH ET NOÉMI
XCIV. RUTH VA GLANER CHEZ BOOZ
XCV. BOOZ ÉPOUSE RUTH
XCVI. LE GRAND PRÊTRE HÉLI — LE PETIT SAMUEL
XCVII. LE GRAND PRÊTRE HÉLI — LE PETIT SAMUEL
XCVIII. L'ARCHE D'ALLIANCE
XCIX. L'ARCHE RENVOYÉE PAR LES BETHSAMITES
C. SAÛL SACRÉ ROI D'ISRAËL
CI. VICTOIRES DE SAÛL

CII. JONATHAS — SA VICTOIRE
CIII. SAUL OFFENSE LE SEIGNEUR
CIV. DAVID EST CHOISI POUR RÉGNER SUR ISRAËL
CV. LE GÉANT GOLIATH
CVI. JALOUSIE DE SAÛL CONTRE DAVID
CVII. JONATHAS AVERTIT DAVID DE LA HAINE DE SAUL.
CVIII. DAVID FUIT SAÛL
CIX. SAÛL MASSACRE LE GRAND PRÊTRE ACHIMÉLECH
CX. DAVID EST TOUJOURS PERSÉCUTÉ PAR SAÛL
CXI. DAVID REFUSE DE TUER SAÛL
CXII. MORT DE SAMIUEL. — ABIGAÏL
CXIII. SAÛL POURSUIT ENCORE DAVID
CXIV. DAVID SE RÉFUGIE CHEZ ACHIS
CXV. DAVID QUITTE LE ROI ACHIS
CXVI. DAVID PUNIT LES VOLEURS DE SICELEG.
CXVII. DAVID RECONNU ROI PAR LA TRIBU DE JUDA
CXVIII. ABNER FAIT ÉLIRE ROI D'ISRAËL ISBOSETH, FILS
DE SAÛL
CXIX. MORT D'ISBOSETH
CXX. DAVID A JÉRUSALEM
CXXI. DAVID VEUT BATIR UN TEMPLE
CXXII. DAVID RECUEILLE MIPHIBOSETH
CXXIII. PÉCHÉ DE DAVID
CXXIV. REPENTIR DE DAVID
CXXV. AMNON, FILS DE DAVID, INSULTE GRAVEMENT SA
SŒUR THAMAR
CXXVI. JOAB OBTIENT LA GRACE D'ABSALON
CXXVII. INGRATITUDE D'ABSALON
CXXVIII. TRAHISON DE SIBA — INSOLENCES DE SÉMÉI

CXXIX. CHUSAÏ DÉTOURNE ABSALON DE SUIVRE LES
CONSEILS D'ACHITOPHEL
CXXX. ABSALON EST VAINCU ET TUÉ — CHAGRIN DE
DAVID
CXXXI. REPROCHES DE JOAB
CXXXII. RÉVOLTE DE SÉBA
CXXXIII. FAMINE DANS ISRAËL
CXXXIV. DÉNOMBREMENT DU PEUPLE — PESTE DANS
ISRAËL
CXXXV. ADONIAS, FILS DE DAVID, VEUT SE FAIRE
PROCLAMER ROI
CXXXVI. SACRE DE SAMOMON — TERREUR D'ADONIAS
CXIXXVII. DERNIÈRES RECOMMANDATIONS DE DAVID A
SALOMON
CXXXVIII. SALOMON ACCOMPLIT LES VOLONTÉS DE
DAVID
CXXXIX. SALOMON ÉPOUSE LA FILLE D'UN PHARAON
D'ÉGYPTE
CXL. JUGEMENT DE SALOMON
CXLI. PALAIS DE SALOMON
CXLII. MER D'AIRAIN
CXLIII. SALOMON BATIT SON PALAIS
CXLIV. RICHESSE DE SALOMON
CXLV. LA REINE DE SABA
CXLVI. SALOMON ÉPOUSE DES FEMMES ÉTRANGÈRES
CXLVII. RÈGNE DE ROBOAM—RÉVOLTE DES DIX TRIBUS
CXLVIII. JÉROBOAM ÉTABLIT LE CULTE DU VEAU D'OR
CXLIX. MORT DE JÉROBOAM
CL. MORT DE ROBOAM — SES SUCCESSEURS
CLI. ACHAB ET JÉZABEL — LE PROPHÈTE ÉLIE

CLII. LA VEUVE DE SAREPTA

CLIII. ÉLIE RESSUSCITE L'ENFANT DE LA VEUVE DE SAREPTA

CLIV. ACHAB FAIT CHERCHER ÉLIE POUR FAIRE PLEUVOIR

CLV. ÉLIE FAIT DESCENDRE LE FEU DU CIEL SUR LE SACRIFICE

CLVI. JÉZABEL VEUT VENGER SES PRÊTRES

CLVII. MORT D'ASA, FILS DE ROBOAM

CLVIII. NABOTH REFUSE SA VIGNE A ACHAB

CLIX. MORT DE JOSAPHAT, ROI DE JUDA

CLX. RÈGNE ET MORT D'OCHOSIAS

CLXI. ÉLIE ENLEVÉ AU CIEL — ÉLISÉE LE REMPLACE

CLXII. LES ENFANTS DÉVORÉS PAR LES OURS

CLXIII. ÉLISÉE MULTIPLIE L'HUILE D'UNE PAUVRE VEUVE

CLXIV. NAAMAN GUÉRI DE LA LÈPRE

CLXV. NOUVELLES GUERRES — FAMINE DANS SAMARIE

CLXVI. MORT DE BÉNADAD, ROI DE SYRIE

CLXVII. JÉHU SACRÉ ROI D'ISRAËL — MORT DE JÉZABEL

CLXVIII. JÉHU DÉTRUIT TOUTE LA FAMILLE D'ACHAB

CLXIX. ATHALIE FAIT MOURIR TOUTE LA RACE ROYALE DE JUDA

CLXX. JOAS ADORE LES FAUX DIEUX

CLXXI. ÉZÉCHIAS, ROI DE JUDA — LE PROPHÈTE ISAÏE

CLXXII. MALADIE D'ÉZÉCHIAS — SA MORT — JOSIAS

CLXXIII. NABUCHODONOSOR, ROI DE BABYLONE, ASSIÈGE JÉRUSALEM

CLXXIV. JÉRUSALEM EST DÉTRUITE

SECONDE PARTIE DE L'ANCIEN TESTAMENT

CLXXV. TOBIE EMMENÉ CAPTIF A NINIVE

CLXXVI. TOBIE DEVIENT AVEUGLE
CLXXVII. LE JEUNE TOBIE VA CHEZ RAGUEL, SON PARENT
CLXXXIII. DÉPART DU JEUNE TOBIE
CLXXIX. MARIAGE DU JEUNE TOBIE.
CLXXX. L'ANGE VA CHEZ GABÉLUS ET REVIENT CHEZ RAGUEL
CLXXXI. RETOUR DU JEUNE TOBIE
CLXXXII. L'ANGE RAPHAËL SE DÉCOUVRE A TOBIE ET DISPARAIT
CLXXXIII. TOBIE PRÉDIT LA RUINE DE NINIVE
CLXXXIV. HOLOPHERNE ASSIÈGE BÉTHULIE
CLXXXV. JUDITH ENTREPREND DE DÉLIVRER BÉTHULIE
CLXXXVI. JUDITH VA TROUVER HOLOPHERNE
CLXXXVII. HOLOPHERNE REÇOIT JUDITH ET LA PROTÈGE
CLXXXVIII. MORT D'HOLOPHERNE — FUITE DES ASSYRIENS
CLXXXIX. ASSUÉRUS
XCX. ESTHER DEVIENT ÉPOUSE D'ASSUÉRUS — MARDOCHÉE
CXCII. AMAN — SA HAINE CONTRE MARDOCHÉE
CXCIII. CONSTERNATION DES JUIFS — ESTHER VA CHEZ LE ROI
CXCIV. HONNEURS RENDUS A MARDOCHÉE
CXCV. FAVEUR DE MARDOCHÉE — ÉDIT POUR LES JUIFS
CXCVI. JOB — SA PROSPÉRITÉ — SES MALHEURS
CXCVII. LES AMIS DE JOB VIENNENT LE VOIR

CXCVII. LE PROPHÈTE ÏSAIE
CXCVIII. LE PROPHÈTE JÉRÉMIE
CXCIX. LE PROPHÈTE BARUCH
CC. LE PROPHÈTE ÉZÉCHIEL
CCI. LE PROPHÈTE DANIEL
CCII. HISTOIRE DE SUSANNE — DANIEL LA JUSTIFIE
CCIII. SONGE DE NABUCHODONOSOR EXPLIQUÉ PAR DANIEL
CCIV. STATUE D'OR
CCV. AUTRE SONGE DE NABUCHODONOSOR — DANIEL L'EXPLIQUE
CCVI. FESTIN DE BALTHAZAR — MANÉ, THÉCEL, PHARÈS
CCVII. DANIEL DANS LA FOSSE AUX LIONS
CCVIII. DANIEL FAIT MOURIR LE DIEU BEL
CCIX. DANIEL FAIT MOURIR LE GRAND DRAGON
CCX. LE SEIGNEUR ENVOIE A DANIEL LE PROPHÈTE HABACUC
CCXI. LES PETITS PROPHÈTES
CCXII. JONAS
CCXIII. JONAS EST SAUVÉ
CCXIV. CRUAUTÉS D'ANTIOCHUS — COURAGE D'ÉLÉAZAR
CCXV. LES SEPT FRÈRES MACHABÉES ET LEUR MÈRE
CCXVI. JUDAS MACHABÉE
CCXVII. FIN DE JUDAS MACHABÉE
CCXVIII. JONATHAS ET SIMON MACHABÉE
CCXIX. SIMON MACHABÉE

INTRODUCTION

(Les enfants s'amuse à regarder des images dans la bibliothèque du château des Nouettes. La grand'mère cause avec les plus grands, et explique les images aux plus petits. Gaston prend un gros livre, l'ouvre, et voit beaucoup d'images.)

GASTON. Grand'mère, qu'est-ce que c'est que ce gros livre? Comme il est beau! tout rouge avec de l'or.

GRAND'MÈRE. Ce gros livre s'appelle la BIBLE, ou la SAINTÉ BIBLE.

PAUL. Qu'est-ce que cela veut dire? De quoi parle-t-il?

GRAND'MÈRE. Il parle de choses religieuses et saintes.

GASTON. Qui est-ce qui l'a fait?

GRAND'MÈRE. C'est le bon Dieu.

FRANÇOISE. Comment? Le bon Dieu écrit des livres?

GRAND'MÈRE. Il ne les écrit pas lui-même, mais il inspire ceux qui les ont écrits. On appelle ces hommes inspirés les Prophètes, les Apôtres, les Évangélistes.

ARMAND. Mais comment le bon Dieu les inspire-t-il?

GRAND'MÈRE. En leur donnant des idées; en leur faisant deviner et connaître des choses qu'ils ne pourraient savoir sans l'aide de Dieu.

MARIE-THÉRÈSE. Il y a donc plusieurs hommes qui ont écrit ce livre?

GRAND'MÈRE. Oh oui! plusieurs; les plus célèbres sont: Moïse, David, Salomon, Isaïe, Jérémie, Daniel, etc.

PAUL. Quels singuliers noms!

GRAND'MÈRE. Ce sont des noms hébreux ou juifs, qui ne ressemblent pas à nos noms français.

Gaston ouvre la Bible et l'examine.

GASTON. Il me semble qu'il y a beaucoup de livres; je vois LIVRE DIX.

GRAND'MÈRE. Oui, il y en a soixante-douze. C'est partagé en deux grandes parties, qu'on appelle l'ANCIEN TESTAMENT et le NOUVEAU TESTAMENT.

PETIT-LOUIS. Qu'est-ce que c'est, Testament? N'est-ce pas quand on meurt?

GRAND'MÈRE. Oui; mais cela veut dire aussi: promesse ou bien traité d'alliance.

L'ANCIEN TESTAMENT, c'est le récit des promesses que le bon Dieu a bien voulu faire aux hommes; c'est l'histoire de ce qui s'est passé entre Dieu et les hommes, surtout avec ses plus grands serviteurs, depuis le commencement du monde jusqu'à la naissance de JÉSUS-CHRIST, c'est-à-dire pendant 4000 ans.

Le NOUVEAU TESTAMENT contient le récit de la vie de JÉSUS-CHRIST, c'est-à-dire l'ÉVANGILE.

LOUIS. Est-ce le même Évangile que vous nous avez raconté, grand-mère?

GRAND'MÈRE. Précisément; mais, outre l'ÉVANGILE et les ACTES DES APÔTRES, que je vous ai racontés, le Nouveau Testament contient aussi tous les écrits que le Saint-Esprit a inspirés aux Apôtres.

VALENTINE. Combien y a-t-il de livres dans l'ANCIEN TESTAMENT?

GRAND'MÈRE. Il y en a quarante-cinq.

HENRIETTE. Et dans le NOUVEAU TESTAMENT?

GRAND'MÈRE. Il y en a vingt-sept.

PAUL. Sont-ils écrits en français?

GRAND'MÈRE. L'Ancien Testament a été écrit en HÉBREU; le Nouveau Testament a été écrit presque entièrement en GREC et en LATIN.

ARMAND. Est-ce que ce serait aussi intéressant que l'Évangile?

GRAND'MÈRE. Certainement.

GASTON. Oh! grand'mère, racontez-nous cela comme vous avez raconté l'ÉVANGILE et les ACTES DES APÔTRES à Jacques, à Jeanne et aux autres. — Paul, grand'mère, va nous raconter l'HISTOIRE SAINTE. Venez tous, venez écouter l'HISTOIRE SAINTE.

Les enfants accourent et s'écrient:

Merci, ma bonne grand'mère, merci; commencez tout de suite, nous vous en prions.

GRAND'MÈRE. Pas aujourd'hui, mes chers petits; il est trop tard; demain, avant déjeuner, vous viendrez tous chez moi, et tous les matins je vous raconterai l'HISTOIRE SAINTE, qui vous amusera, je l'espère.

Le lendemain les enfants furent exacts. A dix heures, Madeleine, Élisabeth, Pierre, Henri en tête de la bande, entrèrent chez leur grand'mère; après l'avoir embrassée, ils rangèrent des chaises en demi-cercle devant le fauteuil réservé à grand'mère; ils placèrent les petits au milieu et se mirent aux extrémités.

PETIT-LOUIS. Pourquoi te mets-tu au bout, Élisabeth

ÉLISABETH. Pour faire la police et vous empêcher de remuer.

GASTON. Comment! nous ne pourrions pas bouger, même si nous sommes fatigués?

MADELEINE. Si fait; vous pourrez non-seulement bouger, mais aussi parler.

GASTON. Pourrai-je bâiller, si cela m'ennuie?

HENRIETTE. Non; il est défendu de bâiller; si tu t'ennuies, tu t'en iras.

FRANÇOISE. C'est ennuyeux cela; d'abord moi, je bâille très-souvent; et je ne veux pas m'en aller. (Elle bâille.)

LOUIS. Ah! tu commences déjà ? Va jouer avec Mathilde. (Louis, Henri, Jacques et Henriette veulent la faire sortir.)

FRANÇOISE, criant. Grand'mère, grand'mère, au secours!

La grand'mère assoit Françoise à côté d'elle et dit en riant:

«La! Te voilà en sûreté à présent. Tu ne t'en iras que lorsque tu le voudras. Soyez complaisants, mes chers enfants. Quand même elle bâillerait, qu'est-ce que cela vous fait?»

JACQUES. Mais, grand'mère, ce n'est pas poli pour vous.

GRAND'MÈRE, souriant. Je te remercie, cher enfant, de ton observation, qui pourrait être juste pour une autre; mais moi, je ne me choque pas, et je sais que les enfants bâillent sans s'ennuyer. Ainsi, commençons. Placez-vous tous et écoutez.

I

DIEU CRÉE LE MONDE

Avant que Dieu eût créé le monde, il n'y avait ni hommes, ni animaux ni terre.

ARMAND. Qu'est-ce qu'il y avait donc?

GRAND'MÈRE. Excepté Dieu, il n'y avait rien du tout; c'est ce qu'on appelle le vide ou le néant.

PAUL. Et qu'est-ce qu'on voyait dans ce vide?

GRAND'MÈRE. On ne voyait rien; d'abord parce qu'il n'y avait personne pour voir, et ensuite parce qu'il n'y avait rien à voir.

FRANÇOISE. Ce pauvre bon Dieu! Comme il devait s'ennuyer, sans y voir clair et sans pouvoir parler à personne!

GRAND'MÈRE. Non, chère petite; le bon Dieu ne s'ennuyait pas, parce qu'il était, alors comme à présent, infiniment heureux par lui-même.

ARMAND. Comment pouvait-il être heureux sans jamais s'amuser?

GRAND'MÈRE. Cher petit, tu juges le bon Dieu par toi-même; mais il n'y a aucun rapport entre Dieu et nous qu'il a créés. Il est heureux par lui-même, tandis que nous, nous avons besoin de beaucoup de choses pour être heureux.

JACQUES. Alors, pourquoi Dieu a-t-il créé le monde et les hommes, puisqu'il était si heureux?

GRAND'MÈRE. Ce n'est pas pour se rendre plus heureux qu'il a créé le monde; Dieu nous a créés par pure bonté, pour nous donner une partie de son bonheur.

HENRIETTE. Je ne comprends pas bien cela. Et toi, Louis, comprends-tu?

LOUIS. Non, je ne comprends pas; et aucun de nous ne comprend, j'en suis bien sûr.

JEANNE. Moi, je comprends un peu, je crois.

MARIE-THÉRÈSE. Vraiment? Qu'est-ce que tu comprends?

JEANNE. Je comprends que... que... cela est, parce que c'est impossible que ce soit autrement; tu sais que grand'mère, en nous racontant l'ÉVANGILE, nous a dit qu'il y avait des choses vraies qu'on appelle des MYSTÈRES, que nous ne pouvons pas comprendre. Eh bien! je crois que ce que nous dit grand'mère est un mystère.

VALENTINE. Ce qui veut dite que tu ne comprends pas plus que nous.

JEANNE. C'est vrai, et pourtant je crois.

GRAND'MÈRE. Très-bien, ma petite Jeanne; c'est là ce qu'on appelle la FOI, et la foi est la première de toutes les vertus.

HENRIETTE, LOUIS, JACQUES, ARMAND, PAUL, VALENTINE, PETIT-LOUIS, MARIE-THÉRÈSE, s'écriant. Nous aussi, nous croyons; nous aussi, nous avons la foi comme Jeanne.

GRAND'MÈRE. J'en suis bien sûre, mes bons petits enfants, et vous avez bien raison, car vous aurez beau chercher à comprendre et à expliquer l'éternité, le bonheur éternel et parfait de Dieu et le mystère de la création, vous n'y parviendrez jamais.

Et maintenant que nous savons tous que nous ne comprenons ni Dieu ni la création, voyons si nous comprendrons mieux ce que Dieu a fait et comment il a tout créé.

II

LES SIX JOURS DE LA CRÉATION

(4000 ans avant J.-C.)

Au commencement, Dieu créa le CIEL, avec tous les ESPRITS OU ANGES, qui sont les habitants du ciel, et la TERRE, qui devait être habitée par les êtres matériels que Dieu créa ensuite.

PAUL. Qu'est-ce que c'est, matériels?

GRAND'MÈRE. Matériel, est tout ce qui n'est pas esprit; c'est tout ce qu'on peut voir, ce qu'on peut toucher, ce qu'on peut sentir, ce qui s'use, se décompose, se gâte, c'est-à-dire tout ce qui vit sur la terre, les arbres, les plantes, les animaux, et enfin l'homme, non pas l'âme de l'homme, qui ne meurt jamais, mais son corps, qui est matériel, qui meurt et tombe en pourriture.

La terre était nue et informe; et il y faisait tout noir.

PAUL. Qu'est-ce que c'est, informe?

GRAND'MÈRE. Informe, veut dire qui n'a pas de forme.

Alors Dieu dit: «Que la lumière soit.» Et la lumière fut.

Dieu vit que la lumière était bonne, et il sépara la lumière d'avec les ténèbres. Il donna à la lumière le nom de JOUR, et aux ténèbres le nom de NUIT. Et du soir et du matin ce fut le PREMIER JOUR?

HENRI. Est-ce que c'était un jour de vingt-quatre heures comme les nôtres?

GRAND'MÈRE. On n'en sait rien; il est presque certain que par le mot jour il faut comprendre une époque plus ou moins

longue.

Dieu dit ensuite: «Que le firmament soit fait, et qu'il sépare les eaux d'avec les eaux.»

PAUL. Qu'est ce que c'est, le firmament?

GRAND'MÈRE. C'est ce que nous appelons le CIEL.

Et Dieu sépara les eaux qui étaient sous le firmament d'avec celles qui étaient au-dessus. Et cela fut fait.

GASTON. Comment! mais il n'y a d'eau que sur la terre, il n'y en a pas dans le ciel.

GRAND'MÈRE. Il y a de l'eau partout, cher enfant, mais divisée en si petites parcelles que nous ne la voyons pas; il y en a dans l'air; s'il n'y en avait pas, nous ne pourrions pas respirer; il y en a donc dans le ciel. Avant le péché du premier homme, il ne pleuvait jamais, il faisait toujours beau; mais depuis que le péché d'Adam a fait entrer le mal dans le monde, il y a de la pluie; et d'où vient-elle? du ciel, des nuages, qui ne sont pas autre chose que des petites gouttelettes d'eau qui se rencontrent, se réunissent et finissent par devenir trop lourdes pour se soutenir en l'air; alors elles tombent sur la terre, et font la pluie.

Dieu donna au firmament le nom de ciel. Et du soir au matin se fit le SECOND JOUR.

Dieu, voyant que les eaux qui couvraient la terre ne formaient qu'un immense amas de boue, dit encore: «Que les eaux qui sont sur la terre se rassemblent en différents endroits, et que l'élément aride paraisse.» Et cela se fit ainsi.

PETIT-LOUIS. Qu'est-ce que c'est, aride?

GRAND'MÈRE. Aride, veut dire sec, dur. Dieu donna à l'élément aride le nom de TERRE; et il appela MERS et rivières toutes les eaux rassemblées. Et il vit que c'était bon.

ARMAND. Qu'est-ce que c'est, élément?

GRAND'MÈRE. On appelle élément ce qui compose le monde, la terre, l'eau, le feu et l'air, sans lesquels nous ne pourrions pas vivre: sans terre, on ne pourrait avoir rien de solide, qui porte, qui soutienne; sans air, rien ne pourrait vivre, ni les hommes, ni les arbres, ni même les plantes; sans feu, tout périrait par le froid; sans eau, tout mourrait par la sécheresse.

PAUL. Mais, grand'mère, il n'y a pas de feu dehors, et pourtant il n'y fait pas froid.

GRAND'MÈRE. Il n'y a pas de feu visible comme dans nos cheminées; mais il y a le feu du soleil, qui chauffe toute la terre; il y a le feu du milieu, du centre de la terre, dont la chaleur se fait sentir sur le monde entier.

VALENTINE. Comment sait-on qu'il y a du feu dans la terre?

GRAND'MÈRE. On le sait d'abord par les volcans.

GASTON. Qu'est-ce que c'est, les volcans?

GRAND'MÈRE. Les volcans sont de hautes montagnes au haut desquelles il y a un énorme trou comme un puits; et de ce trou, qu'on appelle un cratère, s'élancent presque continuellement des flammes immenses, des pierres brûlantes, du métal fondu...

FRANÇOISE. Qu'est-ce que c'est, du métal?

GRAND'MÈRE. C'est du fer, du cuivre, du plomb, de l'argent, de l'or, etc.

Ce métal fondu s'appelle lave; elle sort du cratère comme une rivière de feu; elle coule le long de la montagne, et elle brûle tout ce qu'elle touche. Une autre preuve du feu qui existe au centre de la terre, ce sont les sources d'eau chaude qui se trouvent dans une multitude de pays.

HENRIETTE. Je n'ai jamais vu cela, grand'mère.

GRAND'MÈRE. Il y a bien des choses que tu n'as pas encore vues, ma chère petite, et qui existent pourtant, mais plusieurs de tes cousins et cousines ont vu des sources

d'eaux chaudes. Il y en a de fameuses dans les montagnes des Pyrénées, au midi de la France; il y en a une très-renommée à Carlsbad, en Bohême; elle s'appelle le Sprudel; elle est tellement bouillante qu'on y fait cuire des œufs, de la viande même.

HENRIETTE. En êtes-vous bien sûre, grand'mère?

GRAND'MÈRE. Très-sûre, car j'ai vu de mes propres yeux de pauvres femmes qui faisaient cuire des œufs dans le Sprudel.

ÉLISABETH. Tu as l'air de ne pas croire ce que dit grand'mère; c'est très-mal.

HENRIETTE. Pas du tout; je crois tout ce que dit grand'mère; seulement, j'aime à avoir les preuves qu'elle me donne. Lorsque grand'mère a vu elle-même, je crois bien plus solidement que lorsqu'on lui a dit.

GRAND'MÈRE, riant. Tu as bien raison, chère enfant, de vouloir croire solidement; en croyant solidement, on fait mieux croire aux autres.

Une dernière preuve du feu qui est au centre de la terre, c'est la chaleur toujours croissante qu'on trouve en creusant la terre.

LOUIS. Est-ce qu'on a percé la terre jusqu'à l'autre côté ?

GRAND'MÈRE. Non, ce serait impossible, puisque la terre a environ trois mille deux cents lieues d'épaisseur, c'est-à-dire douze mille huit cents kilomètres; il serait impossible de creuser jusqu'au milieu.

VALENTINE. Alors, comment sait-on qu'il y a du feu?

GRAND'MÈRE. Parce qu'en creusant des puits pour avoir du charbon ou des métaux, comme le cuivre, l'argent, l'or, etc., à mesure que l'on creuse, la chaleur augmente: dans les mines d'or, d'argent, etc., il y a des puits qui ont jusqu'à un kilomètre (mille mètres) de profondeur; il y fait tellement chaud qu'on ne pourrait creuser plus loin sans étouffer.

Revenons à la Création. Dieu dit encore: «Que la terre produise de l'herbe verte qui ait de la graine, et des arbres fruitiers qui portent des fruits, chacun selon son espèce, et qui renferment leur semence en eux-mêmes pour se reproduire sur la terre.» Et cela se fit ainsi.

PAUL. Pourquoi Dieu veut-il qu'il y ait de la semence et de la graine?

GRAND'MÈRE. Pour multiplier les plantes et les arbres par un mystère que nous ne pouvons pas comprendre: tu sèmes un gland, l'humidité de la terre en fait un chêne; tu sèmes un grain de blé, cette même humidité en fait du blé ; et ainsi de toutes les semences, et par la seule humidité de la terre. Cela nous montre bien clairement qu'il y a des mystères partout; c'est-à-dire des choses que nous ne pouvons pas comprendre, et que nous croyons pourtant, puisque nous les voyons partout et toujours.

Et Dieu vit que cela était bon. Et du soir et du matin se fit le TROISIÈME JOUR.

Dieu dit aussi: «Que le soleil, la lune et les étoiles soient dans le firmament, afin qu'ils séparent le jour d'avec la nuit, et qu'ils servent de signes pour marquer les temps et les saisons, les jours, les mois et les années; qu'ils luisent dans le firmament, et qu'ils éclairent la terre.» Et cela se fit ainsi.

VALENTINE. Grand'mère, comment les étoiles peuvent-elles marquer les temps, les saisons, les années?

GRAND'MÈRE. On compte parmi les étoiles de la création le soleil, la lune et d'autres astres (ou étoiles) que tu connaîtras quand tu seras grande. Mais tu peux déjà comprendre que le soleil, en se levant, com mence les jours; qu'en se couchant, il les finit. Tu sais que la lune apparaît nouvelle tous les mois, c'est-à-dire qu'il lui faut un mois pour faire le tour de la terre. Il en est de même pour les étoiles; elles apparaissent régulièrement à certaines heures, à certains temps.

FRANÇOISE. Oh! grand'mère, je ne sais pas tout cela; je voudrais bien savoir.

GRAND'MÈRE. Tu le sauras quand tu seras plus grande, chère enfant, et que tu apprendras ce qu'on appelle l'ASTRONOMIE, c'est-à-dire l'étude des astres ou des étoiles. A présent, il faut me laisser continuer l'histoire de la Création du monde.

Dieu vit que ce qu'il avait fait était bon. Et du soir et du matin se fit le QUATRIÈME JOUR.

Dieu dit encore: «Que les eaux produisent des animaux vivants qui nagent dans l'eau, et que des oiseaux vivants volent sur la terre, sous le firmament.»

Dieu créa donc les poissons et tous les animaux vivants qui vivent dans l'eau et qui volent dans les airs. Il vit que cela était bon. Et il les bénit en disant:

«Croissez et multipliez, que les poissons remplissent les eaux, et que les oiseaux se multiplient sur la terre.»

Et du soir et du matin se fit le CINQUIÈME JOUR.

Dieu dit aussi: «Que la terre produise des animaux vivants, chacun selon son espèce, les animaux, les reptiles et les bêtes sauvages.»

PETIT-LOUIS. Qu'est-ce que c'est, les reptiles?

GRAND'MÈRE. Les reptiles sont les animaux sans pattes, qui rampent sur la terre, comme les serpents, les vers, les limaces, etc.

Et Dieu vit que c'était bon.

GASTON. Quelles sont les bêtes sauvages?

GRAND'MÈRE. Ce sont les bêtes qui vivent dans les forêts, comme les lions, les tigres, les ours, les loups, les renards, etc.

Dieu dit ensuite: «Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance, et qu'il commande aux poissons de la

mer, aux oiseaux du ciel, aux bêtes, à toute la terre, et à tous les reptiles qui se meuvent sur la terre.»

Dieu créa donc l'homme à son image: il prit de la terre, la pétrit et en fit un homme; ensuite il souffla dessus, et lui donna par ce souffle la vie et une âme immortelle et intelligente, le rendant ainsi semblable à son Créateur. Dieu appela cet homme ADAM. Il lui présenta les animaux qu'il avait créés pour lui; les arbres, les fruits, et tout ce qui avait été créé. Adam vit tous les animaux vivants; ils étaient deux par deux de chaque espèce, et il leur donna à tous un nom. Mais lui était seul de son espèce.

Le Seigneur envoya à Adam un profond sommeil, et, pendant ce sommeil, Dieu tira d'Adam une de ses côtes, et il en fit une femme.

JEANNE. Pauvre Adam! cela a dû lui faire très-mal.

GRAND'MÈRE. Non, il ne l'a pas senti, puisqu'il ne s'est réveillé que lorsque le Seigneur lui présenta la femme qu'il avait créée pour être sa compagne et son amie. Dieu, qui avait fait le monde de rien, avait certainement la puissance de prendre une côte d'Adam sans le faire souffrir.

MARIE-THÉRÈSE. Mais pourquoi Dieu n'a-t-il pas fait la femme avec de la terre, comme il avait fait pour Adam?

GRAND'MÈRE. Pour montrer l'union intime qui devait exister entre l'homme et la femme.

Dieu les bénit et leur dit: «Croissez et multipliez; remplissez la terre, dont vous serez les maîtres; commandez aux poissons de la mer, aux oiseaux du ciel et à tous les animaux qui vivent sur la terre. Je vous ai donné toutes les herbes, toutes les plantes, tous les arbres et tous les fruits de la terre, pour qu'ils vous servent de nourriture. Et à tous les animaux du monde, à tout ce qui vit sur la terre et dans le ciel, j'ai donné de quoi se nourrir.

VALENTINE. Est-ce qu'Adam pouvait commander même aux bêtes féroces?

GRAND'MÈRE. Oui, mon enfant. Ce n'était pas alors comme maintenant. Depuis le péché, dont je vous parlais tout à l'heure, l'homme a perdu sa puissance; il n'a plus le pouvoir qu'il avait alors.

Dieu vit que toutes les choses qu'il avait faites étaient très-bonnes. Et du soir et du matin se fit le SIXIÈME JOUR.

II

SEPTIÈME JOUR, JOUR DE REPOS

(4000 ans avant J.-C.)

Le ciel et la terre furent ainsi achevés avec tous leurs ornements.

PAUL. Quels ornements? Il n'y a aucun ornement sur la terre.

HENRIETTE. Comment! Il n'y a pas d'ornements? Et toutes les étoiles du ciel? Et la lune, qui est si jolie? Et les arbres, les fleurs, la verdure des champs, la vue des montagnes, des rivières, des rochers, tu trouves que ce n'est pas beau et charmant?

PAUL. C'est très-joli, mais ce ne sont pas des ornements.

HENRIETTE. Qu'est-ce que c'est donc, si ce ne sont pas des ornements? Qu'est-ce que tu appelles ornements?

PAUL. J'appelle ornements, des draperies de velours, d'or, de soie, de beaux meubles, des tableaux et autres choses comme ça.

Les enfants se mettent à rire. Paul est un peu embarrassé.

LOUIS. Quelle bêtise tu dis! Ces ornements dont tu parles sont faits par les hommes; ce n'est rien auprès de toutes ces belles choses dont Dieu a rempli le monde.

GRAND'MÈRE. Mon cher petit Paul, je suis obligée de convenir que tu as dit une bêtise. Les ornements du bon Dieu ne s'usent jamais et sont mille fois plus beaux que ceux faits par les ouvriers; ils sont tous utiles, et ils sont pour tous les hommes, pour le monde entier, tant que le

monde existera. Reprenons maintenant l'histoire du premier homme.

Dieu, ayant terminé son œuvre, se reposa le SEPTIÈME JOUR.

VALENTINE. Il était donc fatigué ? Je croyais que le bon Dieu ne se fatiguait jamais.

GRAND'MÈRE. Et tu avais bien raison de le croire. Dieu se reposa, c'est-à-dire qu'il cessa de faire du nouveau, non pas parce qu'il était fatigué, mais parce que le monde avait tout ce qu'il lui fallait pour servir à l'utilité et à l'agrément de son maître, qui était l'homme.

Dieu bénit ce septième jour et voulut que l'homme le consacrat à son repos et à la gloire de son Créateur; il voulut qu'en ce jour-là particulièrement il pensât à l'adorer, à le remercier des grâces qu'il en avait reçues et à lui demander son aide dans les nécessités de la vie. C'est ce septième jour qui est pour nous le dimanche, et que nous devons employer comme nous l'ordonne le Seigneur.

JEANNE. Le bon Dieu a très-bien fait d'ordonner cela. Le dimanche est un jour très-agréable: on se repose, on va à la messe, à vêpres; on voit ses amis, on se promène.

GRAND'MÈRE. Et si c'est un jour agréable pour toi, il l'est bien plus encore pour les pauvres ouvriers, qui sont obligés de travailler toute la semaine pour gagner de quoi vivre et faire vivre leurs femmes et leurs enfants. Le dimanche, ils mettent leurs beaux habits, ils promènent leurs enfants, ils vont aux offices, ils font toutes leurs affaires négligées dans la semaine; en un mot, ils se reposent et ils peuvent aller à l'église et prier Dieu. Aussi, ceux qui travaillent et qui font travailler le dimanche font une très-mauvaise action, et Dieu les en punira sévèrement dans l'autre monde.

Le Sabbat.



IV

LE PARADIS TERRESTRE

Dieu avait placé Adam et Ève dans un jardin délicieux, rempli des plus beaux fruits, des plus belles fleurs. Dans ce jardin était un arbre qui avait des fruits magnifiques: c'était l'Arbre de la science du bien et du mal.

Et au milieu de ce jardin était un autre arbre que Dieu avait appelé l'ARBRE DE VIE, dont le fruit devait préserver l'homme du péché et de la mort.

Du pied de cet arbre jaillissait une fontaine: elle se divisait en quatre fleuves qui arrosaient tout ce qui avait besoin d'être arrosé ; dans ce temps-là, il ne pleuvait jamais; il faisait toujours un temps superbe, ni trop chaud ni trop froid, et Adam et Ève n'avaient pas besoin de travailler pour vivre.

GASTON. Mais qui est-ce qui faisait leurs habits?

GRAND'MÈRE. Ils n'avaient pas d'habits; ils étaient nus, puisqu'il faisait toujours beau.

FRANÇOISE. Grand'mère, mais c'est très-vilain d'être nu. Ma bonne me gronde quand ma chemise tombe pendant que je me lave.

GRAND'MÈRE. Dans ce temps-là, chère enfant, ce n'était pas mal; parce que tout était innocent, rien n'était mal. On n'avait pas besoin de vêtements, parce. qu'il ne faisait jamais ni froid ni mauvais temps, et qu'Adam et Ève n'avaient pas une seule pensée qui fût mauvaise. Ce n'est qu'après leur désobéissance (que je vais vous raconter tout

à l'heure) qu'il y eut du mal et des souffrances dans le monde.

FRANÇOISE. Ainsi, dans ce temps-là, si je m'étais coupé un doigt ou crevé un œil, cela ne m'aurait pas fait mal?

GRAND'MÈRE; Non; d'ailleurs le bon Dieu n'aurait pas permis que tu te fusses coupé un doigt ou crevé un œil.

FRANÇOISE. Pourquoi cela?

GRAND'MÈRE. Parce que c'eût été du mal, et que le bon Dieu ne voulait pas que les hommes innocents pussent souffrir ni avoir de chagrin.

FRANÇOISE. Quel dommage que ce ne soit plus comme cela!

JEANNE. Quel malheur qu'Adam et Ève n'aient pas été obéissants!

GRAND'MÈRE. Et quel malheur que tous les hommes continuent à être désobéissants! S'ils voulaient bien obéir au bon Dieu, ils seraient tous heureux après leur mort.

JACQUES. Après leur mort, oui; mais pas pendant leur vie, c'est cela qui est ennuyeux.

GRAND'MÈRE. Oui, cher enfant, c'est triste; mais la vie n'est plus ce qu'elle était. Avant le péché, l'homme ne devait pas mourir; depuis que la mort doit tous nous frapper un jour, elle nous est une consolation en même temps qu'une punition dans nos chagrins et dans nos souffrances: nous savons en effet que nos peines doivent finir avec la vie, qui passe bien vite, tandis que le bonheur de l'autre monde, du paradis, ne finit jamais. C'est à cela qu'il faut penser quand on souffre ou quand on a du chagrin.

Dieu fit donc pour Adam et Ève ce beau jardin qu'on appelle le PARADIS TERRESTRE. Il le leur donna, et il leur dit:

«Mangez de tous les fruits qui sont dans ce jardin. Mais ne mangez pas des fruits de l'arbre de la science du bien et du mal. Car si vous en mangez, vous mourrez certainement.»

GASTON. Ah! mon Dieu! Je parie qu'ils vont en manger!

GRAND'MÈRE. Tu as bien deviné, mon petit Gaston, et tu vas voir comment ils ont désobéi au bon Dieu.